

L'ART EN CHEMIN

présente

Un amour fou

*une nouvelle inédite
de
Danièle Rousselier*

© Danièle Rousselier 2017

Je suis morte. Ça vous paraît bizarre une morte qui parle ?
Je ne suis pas la première. Un Américain, un type du Sud, très connu, a écrit l'histoire d'un macchabée ventriloque : une défunte brinquebalée dans son cercueil troué. Qui se putréfie sous la chaleur. Et qui cause. Beaucoup. De son enfance. Son mari. De sa progéniture. De sa haine de la maternité.¹ Alors, pourquoi pas moi ?

Je suis morte et depuis il me pleure. Il me pleurera jusqu'à sa propre mort. Djamel. Quand on m'a assassinée, il est parti. Marcher, très loin. Marcher avec Jacques, son ami de toujours. Une longue errance. Ils ont dépassé les hauts plateaux pour s'approcher des cimes. Souvent, quand il avait mal, Djamel marchait vers les neiges. Seul. Un solitaire comme moi. Cette fois-là, c'était différent. Il avait besoin de parler. Parler de moi. À quelqu'un qui m'avait connue. Et aimée, aussi. Ils passeront la nuit au-dessus des nuages. À contempler le vide. Ils auront froid. À l'aube ils redescendront au camp, leur douleur plus tranquille.

Nous nous sommes connus dans le désert, en Nubie. Enfin, à la lisière du désert. Dans la savane. Je suis née là et j'y ai toujours vécu. Avec mes sœurs et mes frères. La vie y est rude, la nourriture rare. Le désert avance, les buissons d'épineux sont bouffés par les dernières chèvres, les racines des arbres ne retiennent plus le sol qui devient poussière. Au siècle prochain nous disparaîtrons. J'ai grandi dans l'harmonie, la tolérance. Notre tribu est réputée pour cela, la tolérance. Quand Djamel a débarqué avec sa petite équipe, nous ne l'avons pas rejeté. Djamel est météorologue, ou hydrologue, enfin quelque chose de ce genre. Il s'occupe de puits, il cherche de l'eau, des nappes phréatiques comme il dit. Il s'intéresse aussi aux neiges éternelles, celles du Kilimandjaro, pas loin d'ici. Jacques, lui, est ethnologue.

C'est à la tombée du jour que j'ai vu Djamel pour la première fois. Hiver comme été, au crépuscule, quand le ciel devient bleu marine, je me promène seule dans la savane. Djamel se reposait au pied d'un arbre racorni. Il m'a regardée passer, sans crainte, devant lui. Ma démarche, nonchalante, l'a séduit aussitôt. Un coup de foudre.

Nous nous sommes donné rendez-vous chaque soir. Je l'étonnais. Il admirait la couleur de ma peau, ma taille élancée. La souplesse de mon cou. J'étais beaucoup plus grande que lui. Il aimait m'écouter. Je lui racontais mes origines obscures, aux confins du désert, en Abyssinie peut-être. J'appartiens à une famille de nomades qui se déplaçait jadis d'oasis en oasis. Au dix-neuvième siècle, une partie de notre tribu a été déportée. En France. On nous a exposés. Comme ces soi-disant cannibales exposés au Jardin d'acclimatation à qui les visiteurs jetaient des cacahuètes. Il y a quelques décennies, on nous a sédentarisés ici, de force. Je lui contais ces histoires, et d'autres encore, jusqu'à l'aube. Tu es fabuleuse, me susurrail-il à l'oreille.

Djamel ne pouvait plus se passer de nos rencontres. Moi non plus. Il me surnommait Zarafa, un nom arabe qui signifie « douceur de vivre ». Car il aimait plus que tout ma douceur. Mon absence d'agressivité. Il me disait : tu serais incapable de te défendre. Il se trompait. Je m'étais battue à mort pour

¹ William Faulkner, « Tandis que j'agonise ».

défendre mon enfant. Mon enfant était mort et j'avais survécu. Même à Djamel, que j'aimais, je n'ai pu dire cette histoire-là.

Ainsi chaque soir je m'allongeais près de lui. Lui restait assis. Nous nous regardions dans les yeux. Il embrassait mes cils. De longs cils courbés qui accentuaient ma douceur, prétendait-il. Des cils de star. Nous savions que notre amour - un amour fou - n'avait pas d'avenir. Du moins dans ce monde. Bientôt il devrait repartir. Un mariage entre nous, un « accouplement » comme il disait en riant, était impossible. Je ne pouvais quitter les miens, par solidarité. Notre groupe avait besoin de chacun d'entre nous pour survivre. Guetter les fauves. Veiller. Et sa famille mahométane ne m'aurait jamais acceptée. De toute façon, je suis morte avant que la question ne se pose vraiment.

Un soir il n'est pas venu seul. Il m'a présenté Jacques. Djamel lui avait parlé de moi. Jacques ne voulait pas croire à mon existence. À notre passion folle. Pour lui j'étais un mirage. Moi, je craignais sa jalousie. Je lui prenais chaque soir son ami. Jacques m'a regardée longtemps, incrédule. Il m'a souri. Par la suite, il accompagnait Djamel certaines nuits. Je savais notre amitié indéfectible. Une balle prétendument perdue y a mis fin.

C'est Jacques qui a découvert mon cadavre. Je gisais dans un buisson d'épineux. J'avais vu la mort venir. Un chasseur d'éléphant à la recherche de l'ivoire interdit. Quand nous nous étions croisés au cœur de la savane, j'avais aussitôt compris ce qu'il était venu faire ici, dans cette zone protégée. Il avait lu dans mon regard que je savais. Il avait tiré. Dans la tête. Un bon chasseur. L'enquête avait conclu à un accident. Une balle perdue.

Djamel m'aime toujours, il n'a jamais pu m'oublier. Trente ans se sont écoulés depuis mon assassinat, nous avons changé de siècle. Tous ceux de ma race ont disparu, morts de faim dans l'avancée du désert qui désormais couvre toute l'Afrique. Djamel vient me voir souvent, chaque jour s'il le peut. Je suis empaillée dans la Grande Galerie de l'évolution à Paris. Une idée de Jacques, me faire taxidermiser. Je ne sais pas si ça se dit comme ça, mais vous comprenez le principe.

Avec mes sœurs au long cou, nous attendons la nuit, car le jour interdiction de bouger. Les journées sont longues au Jardin des Plantes. La nuit nous pouvons parler. Et nous cultiver. Je lis beaucoup. J'ai ainsi appris que mon nom venait bien de l'arabe *zaràfah*. Zarafa, c'est plus poétique que girafe.

Je ne suis pas la première morte à parler, je vous l'ai déjà dit. Et je ne suis pas non plus le premier animal à aimer d'amour fou un représentant de l'espèce humaine. Et à être désirée follement en retour. Une panthère a aimé à mort un soldat de Napoléon, perdu dans le désert égyptien. C'est Balzac qui a eu vent de cette passion. Il en a fait un livre.²

Je pourrais moi aussi écrire notre histoire.

Et là, je serai la première.

Danièle Rousselier

² « Une passion dans le désert ».



Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »